

CHRONIQUE LOCALE.

Nous avons eu dernièrement l'occasion d'entendre M. Sowinski, pianiste polonais, qui jouit actuellement d'une grande réputation à Paris, où il est placé parmi les artistes du premier ordre. Son jeu est très brillant et très net, il fait les octaves avec une rapidité prodigieuse ; en un mot, son mécanisme ne laisse rien à désirer. On pourrait lui reprocher de ne pas chanter avec assez d'ame. Comme compositeur, il est loin de Thalberg, dont il a cherché à copier le genre. Il a, dans son concert, exécuté deux morceaux assez froids. Son étude pour la main gauche seule, qu'il a rendu admirablement, était, selon nous, le morceau le plus remarquable ; il a, dans cette œuvre, déployé une richesse d'harmonie dont nous avons eu à déplorer l'absence dans les morceaux précédents. Du reste, nous avons eu déjà occasion de juger les œuvres de M. Sowinski ; elles offrent un mélange, une fusion du genre d'Henri Herz et de celui de Thalberg. Mais elles leur sont inférieures en originalité, sans cesser d'être pourtant fort estimables. Nous nous dispenserons de comparer le talent de M. Sowinski à celui de MM. Billet, Miro, Bertini. La perfection absolue en musique est une utopie, c'est l'infini dont chaque homme cherche à embrasser plusieurs points. Chaque artiste est différent des autres, et par suite la comparaison est impossible.

— Dans la prochaine livraison, la *Revue* publiera la traduction du discours d'ouverture que Schelling vient de prononcer à Berlin. Ce discours, qui a eu un immense retentissement dans toute l'Allemagne, ne peut manquer d'intéresser vivement tous les hommes qui s'occupent en France d'études philosophiques.